Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

51 | 2016
Varia

Claude-Adrien Helvétius, *Œuvres complètes*

Édition publiée sous la direction de Gerhardt Stenger, tome II De l'homme, de ses facultés intellectuelles et de son éducation, notes explicatives par Gerhardt Stenger, établissement du texte sur le manuscrit original par David Smith assisté de Harold Brathwaite et de Jonas Steffen, Paris, Champion, « L'âge des Lumières », 2011. ISBN 978 2 7453 2189 3

Pierre Berthiaume

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5449>

DOI : 10.4000/rde.5449

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2016

Pagination : 240-242

ISBN : 978-2-9543871-1-6

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Pierre Berthiaume, « Claude-Adrien Helvétius, *Œuvres complètes* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 51 | 2016, mis en ligne le 25 novembre 2016, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5449> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5449>

Propriété intellectuelle

Claude-Adrien HELVÉTIUS, *Œuvres complètes*, édition publiée sous la direction de Gerhardt Stenger, tome II *De l'homme, de ses facultés intellectuelles et de son éducation*, notes explicatives par Gerhardt Stenger, établissement du texte sur le manuscrit original par David Smith assisté de Harold Brathwaite et de Jonas Steffen, Paris, Champion, « L'âge des Lumières », 2011. ISBN 978 2 7453 2189 3.

« Nous sommes en présence d'un grand écrivain, malgré ses défauts, ses erreurs, ses paradoxes », écrivait Albert Keim en 1909 (Helvétius, *De l'Esprit ; de l'Homme ; Notes, maximes et pensées ; le Bonheur ; Lettres*, Paris, Mercure de France, p. 8) ; toutefois, ce n'est qu'un siècle plus tard que *De l'homme, de ses facultés intellectuelles et de son éducation* a droit à une édition critique. L'excellence de celle-ci fait oublier cette longue attente.

Dans leur introduction, Gerhardt Stenger et David Smith rappellent l'importance et l'orientation philosophique de l'œuvre : « c'est un traité sur les facultés intellectuelles de l'homme et sur son éducation », écrivent-ils, avant d'ajouter que c'est « aussi un ouvrage où, sur les 184 chapitres du livre, 42 sont directement consacrés à la question religieuse où l'anticléricalisme d'Helvétius s'exprime sans retenue » (p. 8). *De l'homme*, on le voit, s'inscrit bien dans la problématique des Lumières.

C'est « à la connaissance du vrai qu'il est réservé de les [êtres humains] rendre meilleurs » (p. 426), avance Helvétius. De là la nécessité de réformer la société afin que tous ses membres aient accès au vrai et que l'action de chacun tende au bonheur de tous : « le bonheur est dépendant et des lois sous lesquelles les hommes vivent et des instructions qu'ils reçoivent », écrit le philosophe, qui ajoute que la « perfection de ces lois et de ces instructions suppose la connaissance préliminaire du cœur, de l'esprit humain, de leurs diverses opérations, enfin des obstacles qui s'opposent aux progrès des sciences, de la morale, de la politique et de l'éducation » : sans cette connaissance, impossible de « rendre les hommes meilleurs, plus éclairés et plus heureux » (p. 51).

Qui plus est, tous les hommes peuvent être « éclairés », et partant meilleurs et plus heureux : ils ne diffèrent « entre eux que dans la nuance de leurs sensations », qui sont autant de « portes par lesquelles les idées pénètrent jusqu'à l'âme » (p. 139) ; or « la finesse plus ou moins grande [des] cinq sens, en changeant la nuance de leurs sensations, ne change point le rapport des objets entre eux » (p. 153) ; aussi « la plus ou moins grande supériorité de l'esprit est[-elle] indépendante de la perfection plus ou moins grande de l'organisation » (p. 153). En outre, comme un « esprit commun » peut parfaitement comprendre une vérité mise en lumière par un « génie », et que « les découvertes les plus sublimes clairement présentées, sont conçues de tous » (p. 180), il est évident que tous les êtres humains ont l'« aptitude à saisir toute espèce de vérité » (p. 179).

Pourtant les vérités les plus évidentes semblent échapper à certains. Deux facteurs expliquent ce malheur : le « hasard » ou l'enchaînement des

événements et le désir plus ou moins vif que chacun a de s'instruire (p. 201). À défaut de maîtriser le hasard, il faut « habituer de bonne heure les enfants à la fatigue de l'attention » (p. 205) et pour ce, exciter l'amour de la gloire qui nourrit leur désir de développer leur attention. L'opération est d'autant plus facile à réaliser que l'enfant « entre dans la vie sans idées, sans passions » (p. 209) et que « l'amour de nous-mêmes » est « l'unique sentiment » que la nature a « gravé dans nos cœurs » (p. 210). Il suffit de stimuler ce sentiment pour inciter les êtres humains à chercher la vérité et les démentir à choisir la raison plutôt que la Révélation et les préjugés de ses adulateurs, que dénonce Helvétius, non sans acrimonie.

C'est dire l'intérêt de l'ouvrage d'Helvétius et l'importance de l'édition critique proposée par Gerhardt Stenger et David Smith.

Dans leur présentation du texte, ils rappellent le rôle joué par Lefebvre de La Roche, le secrétaire d'Helvétius, dans la publication de l'ouvrage en 1773. Ils soulignent alors l'inauthenticité de celle-ci et y relèvent nombre de fautes, d'omissions et de modifications. De là leur décision de publier le manuscrit original, plutôt que le texte de l'édition princeps, décision que justifie leur appareil critique, qui comporte relevé de variantes et notes textuelles.

Pour faciliter la lecture du texte, ils ont ajouté les signes de ponctuation qui manquent, rectifié les accords du verbe *être* avec son sujet, ajouté ou supprimé des alinéas et modernisé l'orthographe.

Quant à leur annotation, fort étoffée, elle a le mérite d'éclairer le texte. Qu'il s'agisse de la langue d'Helvétius, des personnes ou des événements auxquels il fait allusion, Gerhardt Stenger et David Smith n'ont de cesse de produire toutes les informations pertinentes à l'intelligence du texte. Les personnages historiques, ou fabuleux, auxquels Helvétius fait allusion sont identifiés ; les événements passés ou contemporains sont explicités, tout comme les « allusions », pas toujours claires, d'Helvétius. En outre, ils rectifient nombre d'erreurs d'ordre historique ou mythologique. Souvent même, ils indiquent la source de l'erreur d'Helvétius. Ils indiquent aussi ses oublis et ses omissions et il leur arrive même de comparer ce qu'avance Helvétius aux observations d'autres écrivains de façon à ce que le lecteur soit à même de confirmer, ou de nuancer, son propos.

Les deux éditeurs indiquent aussi les sources dans lesquelles a puisé Helvétius, même lorsqu'il s'agit d'un « souvenir », d'un « écho », voire lorsqu'il « brode » sur un texte, qu'il « paraphrase un passage », qu'il « résume » une thèse d'un de ses contemporains, ou lorsqu'il « semble mélanger plusieurs histoires ». Non seulement indiquent-ils les références exactes des textes cités par Helvétius, mais ils retracent aussi ceux que le philosophe a parfois fondus ensemble, en plus de produire le texte exact des citations qu'Helvétius a déformées, de rendre à leur légitime propriétaire un texte attribué au mauvais auteur ou de signaler l'invention d'un ouvrage qui n'existe pas (p. 114). Ils relèvent même les clichés auxquels souscrit Helvétius. Ils établissent aussi des liens entre ce qu'avance

Helvétius dans *De l'homme* et d'autres textes de celui-ci, qu'il s'agisse d'ouvrages philosophiques ou de sa correspondance. Parfois, c'est même avec des expériences personnelles d'Helvétius qu'ils établissent des rapprochements. Ils n'hésitent pas, non plus, à élargir la perspective philosophique, par exemple lorsqu'ils rappellent les apostilles de Voltaire en marge de son édition de *De l'homme*, ou lorsqu'ils observent qu'une remarque d'Helvétius, empruntée au *Système de la nature* de d'Holbach, « qui renvoie, dans une note, à l'argument du *Phédon* de Platon composé par Dacier », provient vraisemblablement d'une source commune : *L'Antiquité dévoilée*, de Nicolas-Antoine Boulanger (p. 588, n. 177). On peut penser aussi à la critique de l'éducation faite par Montesquieu dans *De l'esprit des lois* qui se retrouve dans le chapitre X de la première section (p. 569, n. 26), ou à l'analyse des rapports entre Rousseau, qui a été influencé par *De l'esprit*, et Helvétius, qui n'en critique pas moins l'*Émile* (p. 602, n. 14). Leur travail permet de cerner une culture intellectuelle et des influences communes à nombre de penseurs des Lumières. Même l'influence d'Helvétius sur les écrivains qui l'ont suivi, notamment Stendhal, est signalée. Enfin, plusieurs notes portent sur les thèses avancées par Helvétius, sur celles de ses contemporains. Ainsi éclaircissent-ils, par exemple, l'épineuse question du rapport entre la réalité et sa perception par les sens (p. 566-567, n. 3), ou celle de la compréhension du stoïcisme par Helvétius (p. 611, n. 5).

Certes, on peut regretter quelques omissions – sources des propos attribués à un « grand roi » (p. 349), à un « grand prince » (p. 350) à un Anglais (p. 352) ou à un « auteur moderne » (p. 358), source de l'anecdote rapportée par un poète persan (p. 396), origines des propos d'un Indien (p. 455) ou du « mot célèbre d'un Arabe » (p. 455-456) – voire l'absence d'*index rerum*, plus complet que l'*index nominum* qui clôt l'ouvrage, mais ce serait faire montre d'un esprit chagrin.

Au vrai, le lecteur ne peut que trouver son bonheur, non seulement à la lecture d'une œuvre importante, trop méconnue du XVIII^e siècle, mais aussi à celle d'une annotation qui est un véritable feu d'artifice d'érudition intelligente, jamais pesante.

Pierre BERTHIAUME

Médecine et philosophie de la nature humaine de l'âge classique aux Lumières. Anthologie, sous la direction de Raphaële Andrault, Stefanie Buchenau, Claire Crignon et Anne-Lise Rey, préface de François Duchesneau, Paris, Classiques Garnier, « Textes de philosophie », 2014. ISBN 978 2 8124 3026 8.

Cette anthologie réunit des textes médicaux et philosophiques appartenant à la culture européenne des XVII^e et XVIII^e siècles. Contrai-